

Prêtre du diocèse de Lyon, Pierre LATHUILIERE est directeur de l'Institut Pastoral d'Etudes Religieuses (IPER) à l'Université catholique de Lyon. Auteur d'une thèse sur *Le fondamentalisme catholique*, (Cerf, Cogitatio Fidei n° 189, 1995), il a dirigé le Centre Unité Chrétienne à Lyon, et participe au Groupe des Dombes depuis 1992.

Pierre LATHUILIERE

Le refus de l'œcuménisme par les conservatismes chrétiens

L'évolution récente, amorcée depuis une décennie, a conduit les grands courants du christianisme – orthodoxes, protestants et catholiques – vers un recentrage confessionnel. Cela a nécessairement interrogé les chrétiens engagés dans le mouvement œcuménique : qu'il s'agisse pour le Patriarcat de Moscou de se réconcilier avec l'Église russe hors-frontières, pour la Fédération Protestante de France de mettre en œuvre un rapprochement entre évangéliques et « protestants historiques » ou pour le Saint-Siège de promulguer des mesures destinées à apprivoiser la minorité activement opposée à Vatican II. À chaque fois des enjeux œcuméniques sont apparus et on peut d'ailleurs constater comment, dans chacun de ces cas, la « réconciliation » n'a pu être que partielle et comment il a fallu alors réaffirmer le choix œcuménique indirectement mis en cause.

Diversité des conservatismes chrétiens

Parfois, spécialement dans la sphère catholique, s'est ajouté un jeu pervers avec la mauvaise conscience possible des personnes attachées à l'unité spirituelle et pas seulement institutionnelle des chrétiens : « *Comment pouvez-vous vous prétendre d'un œcuménisme authentique, si vous ne tenez pas compte des tenants de la Tradition ?* » Toute la problématique de la vision

intégriste – qui se veut inclusive et unioniste¹ – se profile derrière cette question non exempte d’hypocrisie².

Or un œcuménisme authentique se remarque d’abord par le souci de fidélité au Christ. Cela implique de ne pas suivre automatiquement tous ceux qui se prétendent « chrétiens » sans qu’on puisse d’abord percevoir en eux à quelle plus grande fidélité au Christ ils nous invitent. Car il arrive que l’on s’estime fidèle au Christ, alors que l’on est seulement obstiné dans ses idées, ses préjugés, ses habitudes ou ses peurs. C’est pourquoi d’ailleurs celui qui s’attache à vivre selon le désir d’unité exprimé par le Christ ne peut exclure l’intégrisme catholique ou le fondamentalisme protestant de sa prière et de son discernement pour gagner en fidélité.

D’autres fois, particulièrement dans le monde protestant, une autre question tout aussi insidieuse que la précédente, vient mettre en cause la démarche œcuménique : « *Comment pouvez-vous vous recommander du Christ si vous vous compromettez avec des ennemis du Christ ?* ». Là encore une logique propre à l’univers fondamentaliste – qui se veut exclusif et séparatiste³ – transparaît sous les propos. Comme si la marque d’un christianisme authentique consistait à s’écarter des dangers et des ambiguïtés du monde, alors qu’il s’agit de les traverser avec l’aide du Christ dans un discernement constant, car « *Dieu a tant aimé le monde, qu’il a donné son Fils, son unique* » (Jn 3, 16). Là encore, la fidélité au Christ impose que l’on sache se risquer là-même où il nous envoie. C’est pourquoi aussi, devant les compromissions mondaines de certains qui se voient plus chrétiens que les autres, la fraternité en Christ fait parfois trembler et invite à prier pour eux.

Le conservatisme chrétien est donc plus diversifié qu’on ne le pense généralement, selon qu’il émerge d’une culture traditionaliste ou d’une mouvance revivaliste, même si à l’heure de la globalisation ces tendances se croisent de plus en plus⁴. Plus encore, ces courants se rejoignent résolument dans une coalition contre l’œcuménisme perçu comme expression religieuse de la modernité. Ils peuvent de ce point de vue présenter un réel intérêt pour le croyant qui veut analyser la situation actuelle du christianisme et prendre au sérieux dès ce monde la prière de Jésus : « *Que tous soient un* » (Jn 17,21). Plutôt donc que de faire l’inventaire des manières dont intégrisme et fondamentalisme

1. « L’unioniste » – par opposition à l’œcuméniste – désigne l’unité comme pleinement réalisée dans l’Église confessionnelle qui est la sienne et ne voit pas d’autre avenir au dialogue œcuménique que l’intégration des autres chrétiens dans sa propre Église.

2. Si cette question souvent entendue était sincère, la Fraternité Saint Pie X n’aurait pas accepté d’être entendue par un autre Dicastère que le Conseil Pontifical pour la Promotion de l’Unité des Chrétiens.

3. « Séparatiste » en référence à l’ordre même de Dieu. Cf. La déclaration N°9 du 17^{ème} Congrès de l’I.C.C.C. tenu en Corée en juin 2005 : « Nous appelons tous les croyants qui sont au COE avec sa fausse unité aussi bien que tous ceux qui sont impliqués dans des mouvements de fausse unité chrétienne à sortir des Eglises apostates selon l’ordre donné par la Parole de Dieu : « Sortez d’entre eux et tenez vous séparés, dit le Seigneur, et ne touchez rien de ce qui est impur et je vous recevrai. » (*sans référence indiquée*) ». Cf. Site officiel de l’*International Council of Christian Churches* <http://www.iccc.org.sg>

4. Pour plus de détails dans la démonstration, je renvoie à mon ouvrage *Le fondamentalisme catholique* (Cerf, Cogitatio fidei n° 189, 1995).

5. Ce que nous avons déjà esquissé dans «Intégrisme et fondamentalisme chrétiens face à l'œcuménisme» dans *SIDIC (Service International de Documentation Judéo-Chrétienne)* (Roma) Vol. XXXII N°3 (1999) Edition française, pp. 13-19. English edition, pp. 19-24.

s'opposent au mouvement œcuménique⁵, nous relèverons quelques perceptions qui sous-tendent ces oppositions et qui peuvent interroger tous les chrétiens, même animés d'un bon vouloir œcuménique.

Trois causes communes d'opposition à l'œcuménisme

La première perception influente tient à l'expérience de l'altérité dans laquelle fait entrer l'œcuménisme. L'histoire de l'œcuménisme montre comment nombre d'initiatives de rapprochements interconfessionnels sont nées d'amitiés permettant de dépasser l'imaginaire sur l'autre qui n'est plus ressenti comme menaçant. À celui qui n'y est pas disposé, ce décentrement de soi apparaît nécessairement dérangeant. L'expérience un peu frustrante des célébrations interconfessionnelles où l'on ne retrouve pas son éthos liturgique est un bon révélateur de ce que la rencontre de l'autre reste perturbante même pour ceux qui acceptent de vivre le défi œcuménique. A fortiori, pour ceux qui prennent l'expérience de leur enracinement confessionnel comme critère premier d'ecclésialité, toute prise en considération d'une autre manière de se tourner vers le Christ est vécue comme une aspérité sur l'apparence lisse de leur imaginaire confessionnel.

Le manque de perspective historique constitue sans doute le plus gros obstacle à la compréhension de l'œcuménisme.

De la même manière, la persistance d'écrits dans lesquels la description de l'autre en reste à la caricature et aux stéréotypes fait partie de la vulgate conservatrice quelles que soient les confessions : on apprécie l'autre à partir de ses propres critères internes. L'autre met en cause notre universalité présumée et oblige à la penser comme un chemin inachevé, de façon eschatologique. Il nous renvoie à notre singularité devant le Christ. L'autre nous empêche d'enclorre le Christ dans les préjugés, les formules ou les traditions propres qui nous ont aidés à le rencontrer, mais il nous invite à aller plus loin avec Lui.

La deuxième des raisons qui réunit les divers conservatismes chrétiens contre l'œcuménisme est plus apparente et plus proprement théologique : elle tient à leur conception du dogme et de son autorité. Pour eux, le dogme est né à un moment de l'histoire qui a perdu toute consistance temporelle grâce à la for-

mulation inspirée par l'Esprit Saint qui a fait sortir la vérité du relatif et l'a inscrite dans l'éternité. Dès lors l'œcuménisme par sa recherche même d'une nouvelle interprétation commune des formules anciennes apparaît comme l'expression la plus significative de l'hérésie moderniste et du relativisme doctrinal⁶.

Bien évidemment, le lieu théologique de référence sera variable selon les traditions confessionnelles : l'Écriture pour les protestants, le Magistère de 1789 à 1962 pour les catholiques ou les Pères et les Conciles antérieurs au VIII^{ème} siècle pour les orthodoxes, mais la manière de les aborder sera invariablement anhistorique et intellectualiste ou idéologique. Le manque de perspective historique constitue sans doute le plus gros obstacle à la compréhension de l'œcuménisme par les milieux chrétiens conservateurs, car ils se rejoignent dans une même pratique de légende mémorielle sacralisée qui interdit tout regard critique sur le passé ecclésial et toute perspective de conversion confessionnelle.

Ce refus s'arc-boute sur deux postulats : d'abord, le commandement par lequel il nous est enjoint d'honorer son père et sa mère nous interdisant tout regard critique sur le passé vécu par nos ancêtres qui ont témoigné parfois au péril de leur vie de la foi en Christ ; ensuite, une réversibilité inconsciente de la fidélité assurée par le Christ Jésus à son Église empêchant de voir quelles infidélités ont pu se glisser au cœur même du désir de fidélité de ses disciples et de leur affirmation de foi.

Si altérité et historicité font obstacle pour des mentalités intégristes et fondamentalistes, il est bien logique de voir que, chez des disciples du Verbe fait Chair, révélateur du Tout Autre au cœur de notre histoire, le refus de l'œcuménisme prend fondamentalement sa source dans une épreuve de dimension spirituelle. Il est intellectuellement utile de distinguer entre Vérité et Amour, mais de « distinguer pour unir », comme le soulignait Maritain. Quand la distinction se fait séparation, tout ce que l'acte de conceptualisation peut avoir de dévitalisant quand il objective, de distance prise avec le réel, de sécularisation primordiale, tout cela reste au cœur de cette épreuve.

Dans une interview récente d'Emile Poulat par Danièle Masson, ancienne rédactrice en chef de la revue intégriste « *Monde et Vie* », celle-ci a cette expression : « *La vieille histoire*

6. La lettre du Métropolitain Philarète, de l'Église Orthodoxe Russe Hors-Frontières, lettre envoyée en 1980 aux moines du Mont-Athos, en donne un bon témoignage : « Nous voyons un danger particulier dans le modernisme [*modernization*] et l'œcuménisme annoncé dans l'Apocalypse comme la manifestation de l'indifférence à la vérité (Ap. 3, 15 – 16). Cf. *Orthodox Life* Vol.30, N°5 (Sept-Oct. 1980) pp.11-13.

du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile »⁷ Le qualificatif « vieille » et le mépris qui l'habite laisse émerger une participation inconsciente à la modernité dans cet intégrisme. Ainsi l'interprétation de la prière de Jésus en Jean 17 retiendra d'abord que Jésus ne prie pas pour le monde, mais pour ses disciples, comme si l'important était le monopole de l'unité qui est accordé aux croyants (selon les fondamentalistes⁸) ou à l'Église (selon les intégristes catholiques ou orthodoxes) et non pas le don de l'amour qui unit le Père et le Fils dont les disciples de Jésus ont à témoigner pour le monde. L'unité devient un moyen plutôt qu'une fin, un donné acquis qui justifie le groupe ecclésial dans ses actions plutôt qu'un donné à recevoir encore pour que le monde puisse voir l'action de Dieu : « Voyez comme ils s'aiment ! ».

7. Danièle MASSON dans Emile POULAT, Entretiens avec Danièle Masson, *France chrétienne, France laïque. Ce qui meurt et ce qui naît*. Paris, Desclée de Brouwer, 2008, p. 201. L'expression « vieille histoire » est clairement assumée. Cf. aussi p.202.

8. Cf. La déclaration N°9 du 17^{ème} Congrès de l'I.C.C.C., op.cit.

Assez logiquement, dans cette perspective, l'œcuménisme ne peut pas être interprété comme un accueil et un travail sous la motion de l'Esprit-Saint qui nous ouvre à des terres inconnues et promises, mais il est réduit à une simple action diplomatique. Chacune des formes du conservatisme chrétien développe cette vision plus politique que spirituelle ; mais on notera aussi qu'intégristes et fondamentalistes, chacun dans son propre courant confessionnel – catholique, orthodoxe ou protestant – trouvent d'autres chrétiens avec qui partager cette perception somme toute sécularisée de l'œcuménisme.

Intégristes et fondamentalistes accusent souvent les autres d'avoir cédé à la sécularisation comme s'ils avaient cédé au démon. Ils n'ont généralement aucune conscience de l'impact de la sécularisation sur leurs propres attitudes. Cette inconscience les empêche de voir ce que la sécularisation pose comme défi commun à tous les croyants.

Pierre LATHUILIERE